

# Le Estevan Lodge et les Jardins de Métis

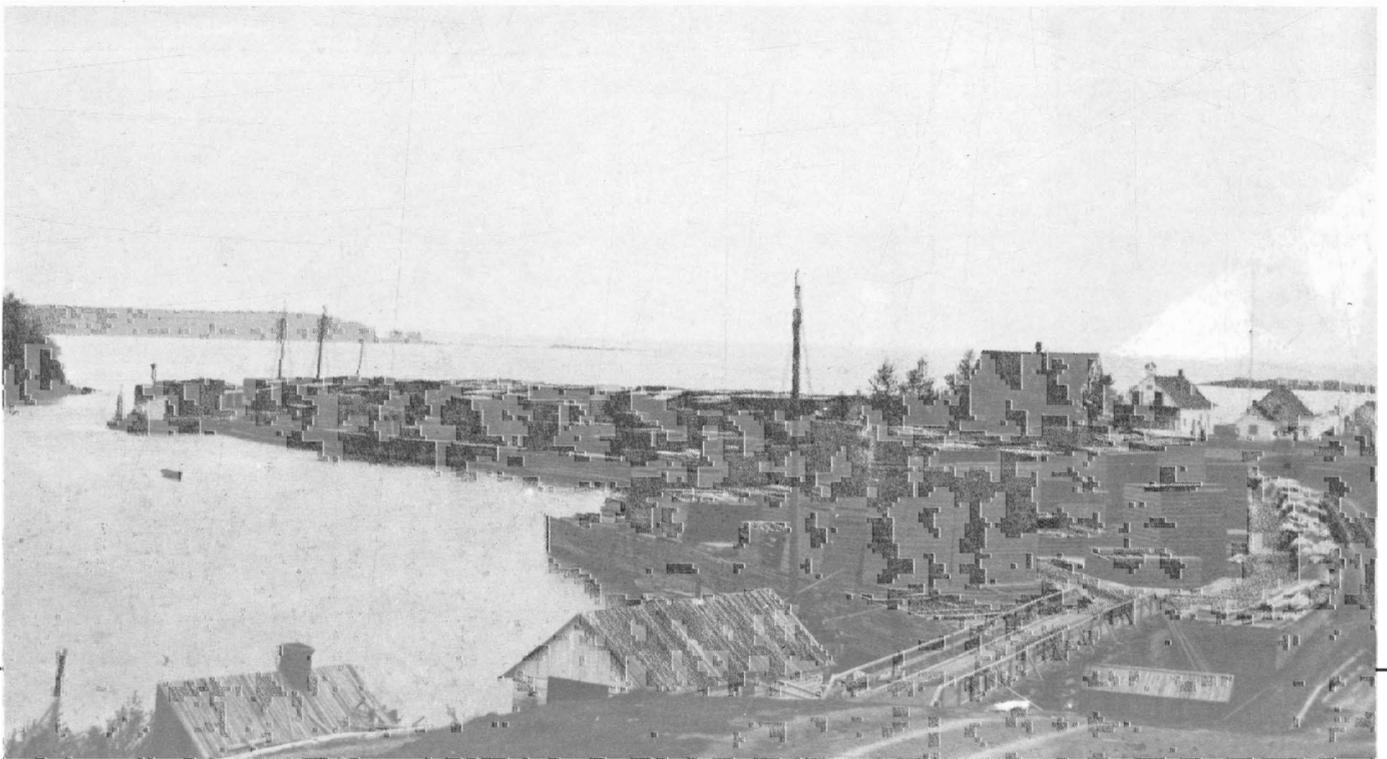
André Boutin

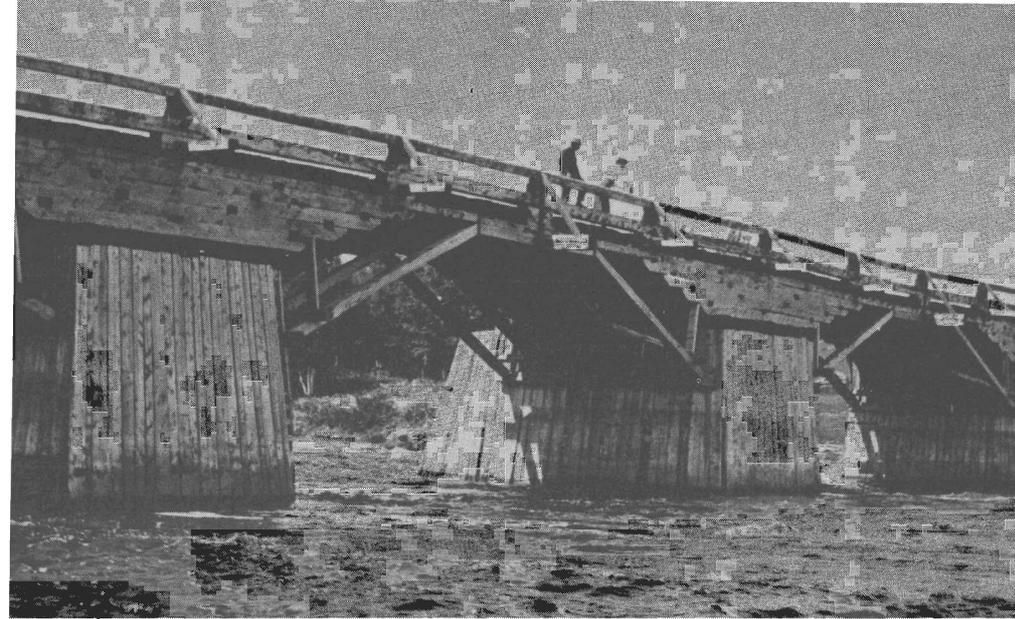


Lord Mount Stephen (Collection Ateliers Plein Soleil)

George Stephen descend en gare à Montréal le 12 juillet 1886. Il termine le voyage inaugural de sa compagnie de chemin de fer, le Canadien Pacifique qui relie Montréal à Vancouver, l'est à l'ouest du pays. Le surlendemain, il signe un contrat devant notaire par lequel il devient acquéreur d'un domaine à Grand-Métis connu aujourd'hui sous le nom de "Les Jardins de Métis". Le vendeur, John Ferguson, était seigneur de la Seigneurie de Métis depuis 1870. Il en était le sixième. Ses prédécesseurs sur la seigneurie avaient été: John Mac Nider, le père de Métis, de 1818 à 1829; Adam Lymburner Mac Nider de 1829 à 1840; Le Dr William Mac Nider de 1840 à 1846; John Mac Nider de 1846 à 1850; Archibald et David Ferguson de 1850 à 1870. Archibald était propriétaire de Grand-Métis tandis que Davis possédait Petit-Métis. Ce dernier

Le quai de la compagnie Price à Grand-Métis (Collection Ateliers Plein Soleil)





Le pont Stephen à Grand-Métis (Collection Ateliers Plein Soleil)

acheta le domaine de Grand-Métis quelques années avant 1870.

Pourquoi donc le président du Canadien Pacifique achète-t-il Grand-Métis? Il faut se souvenir que George Stephen pratiquait le sport de la pêche. Il s'était fait construire en 1880 un camp de pêche à la rencontre de deux rivières au lieu dit "La Fourche" à Causapscal. Il l'a gardé jusqu'en 1891. En 1886, la rivière Mata-pédia était achalandée par les pêcheurs de saumons. Et George Stephen lognait ailleurs, en particulier la rivière Rimouski et la rivière Métis. Mais son choix tomba sur la rivière Métis. Rapidement il s'approprie des droits de pêche en achetant les terrains qui bordent la rivière à l'est et à l'ouest, de l'embouchure jusqu'à la chute de Métis, d'une hauteur de 120 pieds, qu'il achète également. Son petit royaume de la pêche aux saumons sera achevé vers 1890 quand la compagnie des frères Price aura déménagé la scierie de 1824 en amont des chutes. L'emplacement du vieux moulin enfin évacué et la digue, qui empêchait les billots de prendre le large vers le fleuve, une fois dynamitée, le niveau de l'eau de la rivière s'élève et la remontée du saumon devient possible et facilitée d'autant. L'affluence du saumon répond aux attentes de Mount Stephen et, plus tard, de ses héritiers Monsieur et Madame R.W. Reford. En 1947, un second barrage hydro-électrique

est construit (Métis II) non loin du pont de Métis et ferme aux saumons la montée à rebours de la rivière jusqu'à la chute de Métis, soit un parcours d'environ 2800 mètres. Parallèlement à la naissance du sport de la pêche aux saumons par les grands noms du monde des affaires, les Stephen, Sterling, Farrer, Stillman, Rockefeller, Reford, Meighen, disparaissent le trafic et les activités fébriles du port de mer de Grand-Métis. On ne verra plus

les chargements sur les voiliers transatlantiques au large sur le fleuve. Le bois de construction de la Compagnie Price sera expédié par les voies ferrées de l'Intercolonial. Il faut attendre cent ans, en 1986, pour voir l'installation à la Pointe-aux-Cenelles d'un port de mer et de l'Institut Maurice Lamontagne, le centre de recherche en sciences de la mer le mieux organisé que nous ayons au Canada, ainsi que, en 1985, sur la rive ouest de la rivière Métis, près de l'embouchure, l'érection de Centre d'Interprétation du Saumon de l'Atlantique.

A l'été de 1887, George Stephen fait construire l'un des plus spacieux camp de pêche que nous ayons aujourd'hui au Québec. Il constitue encore le corps principal de la Villa Reford aux Jardins de Métis. Il a été bâti pour héberger le président du Canadien Pacifique et ses invités, parents et amis, qui auraient le désir de venir pêcher le saumon à Métis. Il y a six chambres à coucher, deux salles de bain, un magnifique salon de réception avec foyer, une belle salle à manger, une cuisinette,

Elsie Reford à la pêche (Collection Ateliers Plein Soleil)



une grande cuisine avec deux dépenses attenantes, une cave à vin, un grenier et un sous-sol, un garage et une glacière pour conserver dans le bran de scie les blocs de glace coupés dans la rivière pendant l'hiver. Les matériaux utilisés proviennent majoritairement de l'ouest canadien. Le pin et le cèdre de Colombie ont été transportés par l'un des premiers convois du Canadien Pacifique à la fin de l'été 1886, puis de Montréal à St-Octave-de-Métis via l'Intercolonial. Nous ignorons qui a préparé les plans et devis de cette construction. Serait-ce l'architecte W.T. Thomas de Montréal, celui que George Stephen a choisi pour édifier sa résidence de la rue Drummond connue au-

cherchons habituellement parmi nos connaissances qui aurait les compétences pour mener à bien une telle entreprise. George Stephen demeurait à Montréal et connaissait les contracteurs qualifiés qui avaient fait leurs preuves. En connaissait-il par ici? Vraisemblablement non. Pour ces raisons, et l'architecte et les ouvriers comme l'entrepreneur provenaient de Montréal.

Pourquoi Mount Stephen a-t-il baptisé son camp de pêche de Grand-Métis du nom de Estevan Lodge? D'abord, cette expression anglaise a été adoptée tardivement par George Stephen pour identifier son camp. On la trouve dans le code des télégraphistes du temps. Sa signification? Le premier Estevan est la



Robert Wilson Reford (Collection Ateliers Plein Soleil)

pêche aux saumons. Le fondateur du Estevan Lodge tenait à trouver dans son camp de Grand-Métis une auberge accueillante et cordiale où l'hospitalité proverbiale des écossais est à l'honneur.

Le 4 octobre 1918, devant le notaire H. Meredith Marler à Montréal a été signé un contrat de donation entre vifs. Le donateur est le baron Mount Stephen de Bocket Hall, Hatfield, Angleterre. Il est représenté par John Turnbull, ayant une procuration dûment rédigée en présence de témoins et dûment identifiée par Alexander Ridgway, notaire public pratiquant à Londres et datée du 12 septembre 1918. Les héritiers sont Dame Mary Elsie Stephen Meighen et son époux Robert Wilson Reford. Elsie Reford est la fille d'Elsie Stephen, épouse de Robert Meighen. A la fin du contrat on lit que la propriété de Mount Stephen à Grand-Métis comprenant le Estevan Lodge, l'emplacement actuel des Jardins de Métis, les terrains qui bordent la rivière Métis à l'est et à l'ouest, de l'embouchure jusqu'à la chute inclusive est une donation pure et simple à cause de l'amour et de l'affection que le donateur porte envers sa nièce et son neveu. Cet acte devant notaire, qui aurait pu prédire sa répercussion? Un grain de semence qui devien-



Le camp de pêche de George Stephen bâti à Métis en 1887 (Collection Ateliers Plein Soleil)

jourd'hui sous le nom de "Mont Stephen Club", classé parmi les monuments historiques du Québec? L'entrepreneur en construction qui a exécuté ces travaux entre 1880 et 1883 a été J.H. Hutchison, lequel a bâti également les hôtels Queen et Windsor et le Board of Trade à Montréal. Nous pensons que l'architecte, l'entrepreneur et les artisans-ouvriers choisis par George Stephen pour la construction du camp de pêche sont de Montréal. Pourquoi? Afin de faire un choix judicieux et sage du personnel requis pour une telle construction, nous

fusion des deux premières syllabes des noms STEphen et VANhorne, le collaborateur de Georges Stephen dans la construction du chemin de fer Canadien Pacifique reliant l'est avec l'ouest du Canada, d'où le premier mot: Estevan. Quand au mot Lodge il désigne le type de maison d'hébergement pouvant offrir à prix modique l'hospitalité aux voyageurs sur la route. George Stephen l'a emprunté pour signifier le caractère particulier d'hospitalité qu'il offrait aux visiteurs, ses invités, lors de leurs séjours de deux, trois semaines et plus pour faire la

drait un jour un grand arbre. Un royaume piscicole annexé à un jardin floral de renommée internationale. Un domaine privé ouvert au grand public et intégré au patrimoine culturel canadien.

En 1927, les héritiers font des agrandissements au Estevan Lodge. L'auberge accueillante de type anglo-normand devient une spacieuse résidence estivale de 37 pièces capable d'héberger plusieurs visiteurs, la famille Reford et le personnel des domestiques soit quelque douze personnes. Le gouvernant ou "butler", M. Ernest Buffton a commencé à travailler en juin 1921 à Grand-Métis et à Montréal. Il sera à l'emploi des Reford, à ce poste jusqu'en 1968, après la mort de madame Reford soit pendant 47 ans.

Les plans et devis de l'agrandissement du Estevan Lodge ont été réalisés par l'architecte montréalais A.T. Galt Durnford. Ils sont datés, les uns de 1926 et les autres de 1927. Les ouvriers sont de la région métisienne et de Montréal. Au nord, sur les versants est et ouest du toit, sont aménagés les appartements privés et M. et Mme R.W. Reford. Les boiseries des deux chambres à coucher, du living-room et du corridor donnant sur celui-ci sont en "red gum wood" importé d'Australie tandis que les planchers sont en chêne canadien. Les boiseries des salles de bain, de la chambre noire et de la salle de la couturière sont en "B.C. fir". À l'est de la cuisine, les charpentiers construisent un bâtiment rectangulaire comprenant au rez-de-chaussée une salle à manger avec foyer pour les employés(es), puis un couloir conduisant à une salle de bain et à trois chambres à coucher réservées au personnel masculin. Au premier étage, une salle de bain et de lavage et huit chambres à coucher avec garde-robes sont destinées au personnel féminin. On restaure aussi la cuisine, la cuisinette et les dépenses. Le rez-de-chaussée du Estevan Lodge demeure au statu quo. Les plafonds et les murs cependant ont été nettoyés avec une huile de cèdre importée d'Europe. C'est la plus belle par-



Eric Reford après la pêche, vers 1920 (Collection Ateliers Plein Soleil)

tie de la maison: on y trouve le salon de réception, la salle à manger, six chambres à coucher pour les invités et deux salles de bain attenantes.

M. et Mme Reford sont des hôtes extraordinaires. Après la restauration en 1927, ils pouvaient accueillir les invités avec une hospitalité et un confort aussi parfait à Métis qu'à Montréal,

moins l'orchestre et les déploiements qu'on voyait parfois dans la magnifique demeure de la rue Drummond. L'intérêt que l'hôtesse métisienne portait aux affaires publiques et à la politique l'ont amené à recevoir souvent au Estevan Lodge des diplomates comme Lord Wellington, le Comte d'Atlone, la Princesse Alice et les honorables Borden et

Meighen, premiers ministres du Canada.

Je considère l'année 1928 comme date-charnière dans l'histoire du Domaine Stephen-Reford à Grand-Métis. C'est en 1928 que l'héritière du Mount Stephen sent un appel très fort au tréfond d'elle-même, celui de relever un défi de taille presque surhumain: aménager un jardin floral en pleine forêt domaniale aux abords du ruisseau qui la traverse du sud au nord.

Toute jeune, Elsie, chez ses parents à Montréal dans l'ex-résidence de son oncle George Stephen sur la rue Drummond, s'était initiée à l'horticulture dans la serre attenante à la maison paternelle. Dès 1929, elle possédait déjà assez de connais-

sances et de science pour être reçue membre de la Société royale d'horticulture de Londres. Les voisins de Grand-Métis en ont vu passer des voyages et des voyages de terre noire. Elsie planifiait tout le travail à faire. Elle besognait souvent avec ses jardiniers du matin jusqu'au soir. Dans la soirée, elle enregistrait les plants, les graines et les arbustes qui avaient été mis en terre durant la journée. Elle faisait couper les arbres cassés ou ébranchés pour ouvrir de nouvelles sections. Elle suivait avec émerveillement la croissance de chaque espèce. Elle cultivait surtout des fleurs rares dont l'uriculaire qu'elle est parvenue à acclimater après plusieurs essais. Elle visait des floraisons conti-

nues: gentianes de Suisse, 40 sortes de roses, plantes de régions froides et une foule d'autres fleurs que personnes ne croyait possible de faire pousser sous le climat gaspésien. La topographie particulière du lieu, le fort pourcentage d'humidité, la protection naturelle contre les vents dominants, l'oxygène que dégagent les conifères sont autant de facteurs qui contribuent aux succès des jardins floraux. Il faut ajouter également le travail rationnel et ardu de madame Reford et de ses jardiniers. De 1928 à 1958, cette grande botaniste aura rassemblé autour de sa maison de Grand-Métis des centaines d'espèces d'arbustes, de plantes vivaces et de fleurs annuelles, qui s'épanouissent en

La Villa Reford vue du nord (Photo: Pierre Pouliot, M.L.C.P.)



des floraisons qu'on ne trouve nulle part ailleurs au nord du 48ième parallèle de l'hémisphère septentrional. Aussi, en 1958, quand elle a quitté définitivement le Domaine de Grand-Métis, avait-elle transformé de fond en comble le domaine de son oncle en y laissant la marque de sa science de botaniste et de son sens affiné de l'art. Ce sens de "l'art domestique" chez elle était associé à un génie créateur propre à l'artiste et à une passion du travail pour déboiser, défricher, enrichir l'humus du sol, nettoyer, sarcler, accorder l'artificiel au naturel, unir enfin le travail de l'homme à celui de la création. Après une oeuvre d'une pareille envergure, l'histoire parlera désormais non plus Domaine du Mount Stephen mais du Domaine Reford. Madame Reford laisse à la postérité l'un des plus beaux jardins floraux du monde, un jardin domanial qui porte son nom.

Veuve Elsie Stephen Meighen Reford est âgée de 52 ans en 1954. L'heure a sonné de léguer à son fils aîné, le brigadier R. Bruce S. Reford, son splendide domaine de Grand-Métis. L'acte de donation a été signé le 4 juin devant le notaire George Carlyle Marler. L'héritage comportait la ferme de la Pointe-aux-Cenelles d'une superficie de 200 acres (le futur site de l'Institut Maurice Lamontagne), la petite ferme qui borde la rive ouest de la rivière Métis près du pont Bergeron appelée "Tredennick Farm" et surtout l'emplacement actuel des Jardins de Métis, une superficie de 175,000 pieds carrés avec tous les bâtiments attenants, en particulier le Estevan Lodge et son contenu, l'ex-maison familiale du concierge George Annett assigné par George Stephen en 1886 au gardiennage et à l'entretien du domaine de Grand-Métis. Cette dernière maison est aujourd'hui le bureau administratif du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (M.L.C.P.)

Jusqu'en 1954, le Estevan Lodge a servi de résidence estivale uniquement. Le nouveau propriétaire décide d'isoler la maison et d'installer un système

de chauffage central afin de l'habiter les douze mois de l'année. En 1956, Bruce fait construire à l'extrémité de la Pointe-aux-Cenelles un chalet d'été. Il y réside avec son épouse de mai à septembre. En 1960, il fait des agrandissements, isole et organise la maison afin d'y demeurer toute l'année.

La rumeur court depuis quelques mois que l'héritier Bruce Reford est prêt à vendre la partie du domaine Reford située à Grand-Métis ainsi qu'une certaine parcelle de terrain sise et située à Sainte-Flavie, désignée et connue comme faisant partie des lots 2 et 3 du premier rang du fief Pachot, du cadastre officiel de la paroisse de Sainte-Flavie. La Chambre de Commerce de Mont-Joli avait sensibilisé et convaincu les politiciens du gouvernement de l'Union Nationale puis ceux du gouvernement de Jean Lesage à se porter acquéreur du domaine Reford. Les négociations ont été assez longues. Le 24 mai 1961, l'honorable Lionel Bertrand est autorisé, par ordre du Lieutenant Gouverneur de la province de Québec en Conseil, à représenter Sa Majesté la Reine et se faire l'acheteur pour signer le contrat de vente du domaine Reford. La transaction sera officiellement scellée et signée devant le notaire Ernest Cameron Common de Montréal le 12 septembre 1961. Le vendeur est le Brigadier Bruce Stephen Reford de Grand-Métis, officier de l'armée à sa retraite. Cet achat du 12 septembre 1961 par le gouvernement du Québec est d'une importance primordiale. Le magnifique jardin floral, de chef-d'oeuvre de l'art horticole, réalisé par cette artiste et cette artisanne inlassable de 1928 à 1958 avec l'aide de ses jardiniers, perd son statut de propriété privée pour devenir un domaine public intégré au patrimoine national des québécois.

Le Domaine Reford, le premier nom adopté par le Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, pour identifier les jardins floraux du Grand-Métis, est changé après quelques années pour l'appellation Parc Métis,

puis en 1981 pour un nom plus représentatif, Les Jardins de Métis.

Dès le mois de mai 1962, le surintendant M. David Gendron est au poste. Il désigne M. Wyn-dham Coffin, l'ex-jardinier de Madame Reford, comme responsable des jardins. M. Fernand Lavoie prend la relève en 1964. Il respecte comme son prédécesseur les plans et les orientations données par Madame Elsie Reford dans l'aménagement horticole des Jardins de Métis. Le choix et la disposition des plantes suivant les variations topographiques et le cours du ruisseau, ont donné des résultats exceptionnels.

Le défi de taille a été relevé. Les jardiniers sous la direction de M. W. Coffin puis de Fernand Lavoie ont déployé créativité et énergie pour continuer à embellir l'oeuvre géniale d'Elsie Reford: accorder l'artificiel au naturel, unir le travail de l'homme à celui de la création, intégrer harmonieusement à la forêt les plus belles constructions horticoles réalisées jusqu'ici dans notre pays.

Si les jardins floraux d'Elsie Reford ont connu sous l'action du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, un développement spectaculaire, quel sera l'avenir du Estevan Lodge à partir de 1961?

Le surintendant M. David Gendron et ses supérieurs au ministère veulent conserver cette villa. N'est-elle pas considérée par les experts du patrimoine bâti comme une maison historique? Aussi dès 1962, une équipe d'une trentaine d'ouvriers entreprennent le revêtement du toit en bardeau d'asphalte et des murs extérieurs en planches de pin ouvré. En 1963, réfection des foyers (5) et des têtes de cheminées, des planchers du rez-de-chaussée. De 1967 à 1969, des croissants, des beignes, des galettes, du thé et du café sont servis dans l'ex-salle à manger et l'ex-salon de réception de Mount Stephen. En collaboration avec le service de la Faune au ministère du Tourisme, on expose à l'automne, des fourrures dans le salon nord-est aménagé à cette

fin. En 1967, également, construction de la serre nord-sud attenante à l'atelier de menuiserie du temps.

Le 4 novembre 1972, meurt à la Pointe-aux-Cenelles, cinq ans après sa mère, le brigadier Robert Bruce Stephen Reford, blessé en France et décoré de la Military Cross pendant la guerre 1914-1918. Il a aussi participé à la deuxième guerre mondiale, à Dunkerke précisément en 1940, où il a reçu des mentions d'honneur pour son courage et sa gentillesse comme estafette. Le 12 novembre, en présence de quelque quatre cents personnes, le jour anniversaire de l'armistice, vers 16h00, les cendres du brigadier Bruce Reford ont été jetées à la mer, dans le fleuve Saint-Laurent, par le ministre de l'Église Presbytérienne de Métis-sur-mer. L'ère seigneuriale commencée par John MacNider et poursuivie par ses successeurs se termine avec le dernier des grands propriétaires, le Brigadier Robert Bruce Stephen Reford.

Dans l'histoire des Jardins et de la Villa Reford, nous considérons l'année 1973 comme une date-charnière. En effet, le Estevan Lodge retrouve avec l'arrivée d'un concessionnaire responsable de l'animation culturelle à la Villa Reford, un second souffle de vie: continuer d'une part la réputation "hospitalière" qu'avait cette maison au temps du Mount Stephen et de madame et monsieur Reford et lui ajouter un deuxième titre, celui de "culturelle" en mettant à l'honneur le patrimoine régional. Entre 1960 et 1973, la maison a été ouverte pendant trois saisons touristiques: 1967, 1968 et 1969. En juin 1973, le Estevan Lodge reprend vie, une deuxième vie, cette vie chaude, humaine, hospitalière qu'elle avait au temps des Stephen et des Reford. Les visiteurs au cours des prochaines années vont de plus en plus voir revivre Mount Stephen, la famille de sa nièce Elsie Stephen Reford, et aussi la vie et la culture propre aux métis. La Villa Reford avec son architecture, les jardins floraux de style anglais, l'Écomu-



Visiteurs aux Jardins de Métis (Collection Ateliers Plein Soleil)

sée, la Table d'Hôte régionale, l'artisanat "Plein Soleil" évoque l'histoire et la culture spécifique des métis: une mosaïque culturelle et religieuse d'un type bien caractéristique. Les coutumes et les traditions respectives des deux couches ethniques différentes mais complémentaires de ce qui compose l'héritage métis se reflète partout, dans l'architecture de la maison, dans le personnel hospitalier et dans l'art horticole génial bien original que le visiteur averti décèle et goûte dans l'émerveillement. Oui, le Estevan Lodge porte vraiment bien son nom (Lodge: auberge offrant l'hospitalité aux voyageurs). Les voyageurs y retrouvent non seulement la proverbiale hospitalité écossaise mais aussi l'hospitalité métisienne avec sa culture bi-ethnique québécoise bien caractéristique.

Pour résumer, disons que l'année 1973 contient des évé-

nements de portée historique dans l'histoire du premier cent ans du Domaine de Grand-Métis. C'est que la vitalité du Estevan Lodge se réveille pour connaître une deuxième vie encore plus riche et pleine que la première. Les Jardins eux-mêmes s'assurent d'un avenir rempli d'espoirs et d'optimisme créateur. Le Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a pris des décisions constructives: confier à un concessionnaire la responsabilité d'animer la maison historique de Mount Stephen et installer dans les jardins un service d'aqueduc. Le système d'arrosage automatique dit "rain bird" s'alimente à même l'eau du ruisseau acheminée dans une réserve appelée "le lac artificiel". Cet aménagement, est vital pour la croissance des plants, des arbustes, des arbres et des fleurs, pour la beauté naturelle de ce domaine sylvicole et floral.